



NOVEMBRE
Mer 6
20h30

1h10
Grande Salle

Thomas de Pourquery

let the monster fall

Dans le cadre
du temps fort

Bisou

Thomas de Pourquery est un showman extravagant à l'aura tapageuse. À 46 ans, celui qui aime se définir comme une diva au masculin revient sur le devant de la scène, et travaille sur un album chansons électro-pop à son image : charismatiques, solaires et tonitruantes.

Accompagné de **Yodelice** (qui réalise le disque) et de certains de ses camarades de toujours, l'artiste se dévoile ici comme un crooner moderne, un personnage baroque capable d'enflammer une salle de plusieurs milliers de spectateurs sans lâcher ses lunettes de soleil, vêtu d'une immense robe ou d'un ensemble 70's. Il s'inspire de ses idoles - **The Flaming Lips**, **Future Islands** et **Bon Iver** - et dévoile des textes très intimes parfois écrits à l'adolescence.

Avec **Thomas de Pourquery**, **Sylvain Daniel** (basse), **David Aknin** (batterie), **Étienne Jaumet** (synthé et saxo) et **Akemi Fujimori** (claviers et chœurs)

En coréalisation avec



Après plus de vingt ans de carrière dans le jazz, vous publiez cette année votre premier album de pop sous votre nom. Pourquoi se lancer dans cette nouvelle aventure ?

Avant le confinement, en 2020, je devais sortir un EP de chansons sous un alias. Le temps s'est un peu arrêté et, après plusieurs annulations, j'ai tristement dû me résigner à ce que ce projet ne voie jamais le jour. C'était un vrai deuil. Peu après, je suis parti en résidence à La Gare [salle de concert de jazz à Paris] et à Venaco, en Corse. Là-bas, j'ai retrouvé la flamme. J'ai commencé à composer puis à jouer sur scène avec un groupe tout juste créé avec des camarades de toujours, Sylvain Daniel (à la basse) et David Aknin (à la batterie), et des nouveaux venus, Etienne Jaumet et Akemi Fujimori (au clavier). On a travaillé des morceaux inédits où je chante - comme ceux que j'ai sortis sous le nom Von Pourquery - et j'ai tenu à conserver *Rhythm Changed*, le morceau emblématique de mon disque jeté à la poubelle, produit par Benjamin Lebeau [The Shoes]. Yodelice, qui réalise le disque, s'est ensuite approprié l'ensemble. C'était une renaissance.

Vous avez intitulé votre album *Let The Monster Fall*. Pourquoi ?

Ce titre évoque le lâcher prise. Il incite à laisser tomber tout ce qui nous terrorise, que cette menace vienne de l'extérieur ou qu'elle soit en nous-même. Le monstre, c'est aussi la longue maladie de mon père qui l'a rongé pendant dix ans. J'ai pensé à cette phrase de Martin Luther King : *"Darkness cannot drive out darkness, only light can do that"*.

Ce disque représente-t-il donc une rupture pour vous ?

Il est la suite logique de ma carrière : le projet chéri et intime d'un musicien qui a toujours flirté avec tout. Les titres sont tous à mon image, extravagants, solaires et charismatiques. Certains ont été écrits dès l'adolescence.

Racontez-nous ce que vous avez fait avant.

J'ai appris le saxophone alto et ténor en autodidacte dès l'âge de 14 ans. Puis, après avoir rencontré Stefano Di Battista, j'ai intégré le CNSM. J'ai commencé à jouer tous les styles, des standards au free, et j'ai entamé une carrière dans la musique. J'ai remporté plusieurs prix dans le milieu du jazz, j'ai monté plusieurs groupes et j'ai chanté, joué et enregistré aux côtés de The Shoes, Fred Pallem, François & The Atlas Mountains, Sarah Murcia, BABX, Oxmo Puccino, Mick Jones ou le groupe de pop anglais Metronomy...

En 2014, vous avez reçu la Victoire du meilleur album de jazz pour *Play Sun Ra*, sorti avec votre projet *Supersonic*. En 2022, l'Académie du jazz vous a décerné le prix Django Reinhardt du meilleur musicien français de l'année. Pourtant, en parallèle, vous avez fondé un grand nombre de groupes aux styles totalement différents. Pourquoi ?

J'ai toujours tout fait à la fois. Je n'ai jamais cessé de chanter avec tous les projets ou les groupes que j'ai fondé, comme Rigolus - une fanfare punk - ou les formations pop VKNG et The Endless Summer. D'ailleurs, j'aime énormément de choses qui n'ont rien à voir entre elles : le premier et le centième degré (sans juste milieu), le lyrisme (Callas et Pavarotti) et le blues. Je ne suis pas un homme de concept, juste un artiste qui refuse le carcans du jazz.

Quelles sont vos plus grandes références ?

John Greeves est l'une de mes idoles. Il ne chante pas mais raconte un truc intensément, ça demande énormément de temps pour y arriver. Bill Withers, Nina Simone, The Flaming Lips, Portishead, Nirvana, Frank Sinatra, Aretha Franklin... Mais aussi Beyoncé et Prince pour leur capacité à chanter des ballades émouvantes et faire, sur scène, des chorégraphies débiles. Ce sont d'ailleurs les meilleurs concerts que j'aie vus !

Les soirées du Bar

Profitez tout au long de l'année de rendez-vous au Bar en lien avec les spectacles de la saison

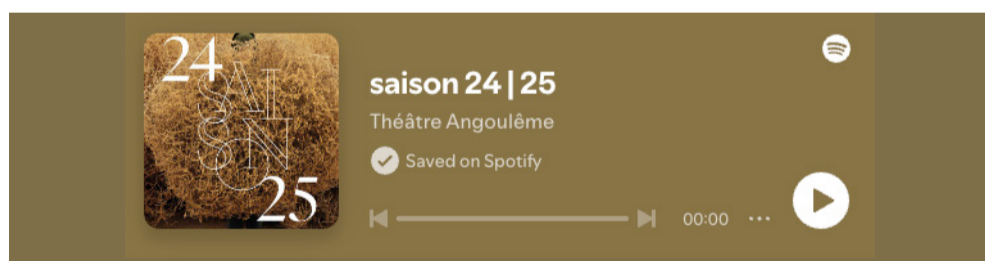


Autour du concert de **Thomas de Pourquery**.

Après le concert, rejoignez-nous sur la piste de danse pour une soirée de folie avec les DJs de Paress..

Et profitez de cet *after* pour vous faire dédicacer l'album de Thomas de Pourquery.

Retrouvez la bande son de cette saison sur **spotify**



Théâtre SCÈNE
NATIONALE
Angoulême